La syntaxe nominale en protoroman ancien et ses implications sociolinguistiques

Autor(en): **Dardel, Robert de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **58 (1994)**

Heft 229-230

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399918

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA SYNTAXE NOMINALE EN PROTOROMAN ANCIEN ET SES IMPLICATIONS SOCIOLINGUISTIQUES

1. Introduction

Le protoroman est une langue parlée éteinte, donc non attestée, que le comparatiste reconstruit à partir des parlers romans et qu'il découvre peu à peu à la lumière de ses analyses. L'intérêt de cette découverte est naturellement fonction de la mesure dans laquelle elle fait progresser la science, en ouvrant des perspectives nouvelles et en suscitant l'ajustement d'une théorie, d'un modèle ou d'une méthode. Les pages qui suivent sont une tentative dans ce sens. Il s'agit d'une hypothèse — encore sommaire — sur la syntaxe nominale en protoroman ancien et de deux thèses sociolinguistiques que ce système éclaire, à savoir la thèse d'une possible semi-créolisation du latin parlé par la masse et celle de la structure diglossique du latin.

2. Syntaxe nominale en protoroman ancien: état de la question

J'appelle «ancien» le protoroman dans ses manifestations les plus reculées, qui se situent approximativement au premier siècle avant notre ère.

Les traits de la syntaxe nominale qui retiendront notre attention sont (1) l'ordre de base VSO et les variantes afférentes du type XVY, (2) l'ordre déterminé + déterminant, (3) le système acasuel des noms, (4) la juxtaposition presque générale des noms en relation de dépendance syntaxique, (5) le recours à la préposition AD pour marquer l'objet datif et certains objets accusatif.

Ces traits sont en partie connus, en partie seulement soupçonnés. Voici quelques renseignements sur l'état de la question.

(1) Jusqu'il y a peu, l'ordre de base qui régit le protoroman ancien, VSO (SCRIBIT PAULUM LITTERAM), n'a pas été nettement perçu ni admis; Richter (1903: § 17-19) et Maurer (1959: p. 196) donnent de cet ordre des exemples romans (tel l'ancien espagnol *Andava Mio Cid sobre*

su buen cavallo), sans toutefois le postuler explicitement en protoroman. Seul Green (1977) formule une hypothèse protoromane, hypothèse que j'ai ensuite élaborée (Dardel 1983a). En synchronie, la base VSO s'accompagne de variantes qui ont la forme XVY, où X peut être la négation de phrase NON (NON SCRIBIT PAULUM LITTERAM), un terme à la fois topique (déictique ou anaphorique) et thème (HIC SCRIBIT PAULUM, ILLE SCRIBIT LITTERAM) ou un terme chargé d'emphase (MULTUM SCRIBIT PAULUM) et où Y représente un ou plusieurs constituants majeurs (Dardel / Haadsma 1983). En diachronie, cette base s'inscrit dans une évolution à long terme: elle se substitue à la base SOV du latin, qui n'est déjà plus productive en protoroman (Dardel / Haadsma 1976), et elle est à son tour remplacée par une base OVS (Dardel 1989) et puis par celle des parlers romans modernes, SVO.

(2) L'ordre déterminé + déterminant est une structure pan-romane bien connue. Toutefois, les chercheurs n'ont pas réalisé qu'il y en a probablement en protoroman deux occurrences distinctes, l'une en protoroman ancien (illustrée par le sarde *sa domu bona* «la bonne maison»), l'autre en protoroman tardif (illustrée par le français moderne *un homme bon*), que sépare une période où, peut-être en rapport avec la base OVS, cet ordre tend à s'inverser (cf. le français *un bon homme*).

(3) Pour ce qui est de l'évolution des cas nominaux en protoroman, nous nous trouvons en présence de données à première vue contradictoires: il y a successivement deux cycles de simplification d'un système casuel. Le premier cycle comporte la réduction du système casuel latin à un système acasuel, fondé sur l'accusatif, et cela en protoroman ancien, tel que l'attestent encore le portugais, l'espagnol et le sarde. Le second cycle s'instaure aux IIe et IIIe siècles par l'intrusion d'une norme mi-classique et couvre la Romania continentale centrale et orientale; il consiste en un nouveau système casuel, à trois cas, qui se réduit à son tour, mais dont nous avons des vestiges en ancien français (*li murs / le mur*) et en roumain (*casă* et *vulpe*, *case* et *vulpi*, respectivement nominatif-accusatif et génitif-datif) (Dardel / Gaeng 1992, Dardel / Wüest à paraître). Pour le chercheur, cette chronologie est longtemps restée masquée par l'existence du système tricasuel, dont on a supposé, à tort mais non sans une apparente logique, qu'il ne peut que précéder le système acasuel attesté par le portugais, l'espagnol et le sarde.

(4) Presque ignorée jusqu'ici est la tendance du protoroman ancien à juxtaposer, sans marques morphologiques ni prépositions, des noms en relation de dépendance syntaxique, soit au niveau du syntagme verbal,

avec les circonstants, soit à celui des syntagmes nominaux ou des noms composés. Il est vrai que Meyer-Lübke (1890-1906: 3, § 38 et 46) mentionne les circonstants nominaux sans préposition, du type de l'italien *la notte, quest'anno*; mais il les présente uniquement dans une perspective diachronique, en tant que vestiges, par leurs fonctions, de l'ablatif ou du locatif latins. Quant à la juxtaposition dans un syntagme nominal ou dans un nom composé (par exemple dans l'espagnol *bocamanga* «ouverture de la manche»), les romanistes la considèrent en général comme le produit d'une ellipse de la préposition (BUCCA DE MANICA > BUCCA-MANICA), c'est-à-dire comme un processus secondaire; Malkiel (1947), au contraire, voit dans des syntagmes nominaux comme *María Matías* «María hija de Matías», à Cabranes (Espagne), une construction très archaïque. Est considérée souvent comme tardive aussi la juxtaposition dans le syntagme à relation quantifiante du type DUAS ASINATAS FRUMENTUM; pour le romanche *tschient masiras ieli* «cent jarres d'huile», on a invoqué l'influence du superstrat germanique. J'ai cependant réuni suffisamment de matériaux (que j'espère publier un jour) pour montrer que la juxtaposition des noms en relation de dépendance syntaxique existe dès le protoroman le plus ancien, dans les syntagmes et dans les noms composés.

(5) L'existence, en protoroman, de ce qu'on appelle l'accusatif prépositionnel avec AD, tel que nous le trouvons dans l'espagnol *veo a mi padre*, est presque unanimement admise, vu sa large diffusion en tant que trait anomal dans la Romania; mais les règles qui en régissent l'emploi restent vagues et controversées (pour une bibliographie, cf. Stimm 1987; Rohlfs 1971 donne une utile collection d'exemples dialectaux).

On a tenté, çà et là, une description intégrée et fonctionnelle de certains des traits énumérés ci-dessus, notamment en rapprochant l'ordre de base VSO, l'accusatif prépositionnel et l'absence de cas. C'est dans cette perspective que Müller (1971) a reconstruit des règles protoromanes pour l'emploi de l'accusatif prépositionnel. D'autre part, la linguistique générale, intéressée par les traits universels, a mis en évidence une tendance très nette des langues à assurer une distinction formelle entre le sujet et l'objet, et, lorsqu'un système casuel s'effondre, à assurer cette distinction soit par l'ordre des termes, soit par une marque prépositionnelle de l'objet; Bossong (1991) expose cette théorie et l'illustre entre autres par les parlers romans, mais sans postuler le processus en protoroman ancien.

3. Syntaxe nominale du protoroman ancien : description

3.1. But

Le moment est venu, me semble-t-il, de tenter une intégration des traits du protoroman ancien et des tendances universelles sous la forme d'une description du système qui régit la syntaxe du nom ; c'est là le but de cet article. Mais on verra que tous ces traits ne sont pas également intégrables. Il se dessine d'une part un petit groupe de traits intégrés en une structure, à savoir le système acasuel, l'ordre de base VSO et l'ordre déterminé + déterminant (3.3), d'autre part un trait au moins partiellement isolé, la juxtaposition (3.4).

La syntaxe nominale du protoroman ancien se reflète le plus nettement en sarde, parce qu'à cette époque-là la Sardaigne cesse de subir l'influence suivie du latin parlé de la métropole. Mais elle se reflète aussi en portugais et en espagnol. Elle ne se manifeste en revanche que de façon épisodique ou indirecte dans le reste de la Romania, où dominent des systèmes plus récents.

L'hypothèse protoromane que je présente se fonde sur des données pan-romanes, certes. Mais elle n'a pas la prétention de tirer de la situation plutôt confuse qui règne dans les parlers romans un système protoroman qui en rende entièrement compte ; ce serait là un objectif actuellement hors de notre portée. Je n'aborde donc que quelques aspects de ce système, et encore avec des zones d'ombre, dues à ce que la méthode comparative n'a pas toujours une prise suffisante sur les faits de syntaxe. En outre, le sarde n'atteste que l'état ultime d'une évolution de plusieurs siècles, que la comparaison n'appréhende pas directement, mais dont les traits primitifs se manifestent encore ; ce que j'appelle le protoroman ancien ne se traduit donc pas par une description synchronique au sens strict du terme, mais par une tranche de temps où se manifestent des tendances évolutives et des règles « dynamiques ».

Au niveau de la proposition, l'analyse se limite au seul ordre de base VSO avec ses variantes XVY, dans les déclaratives non segmentées et non subordonnées ; et elle se concentre sur les actants (sujet, attribut, objet) et le circonstant en tant que termes nominaux. La distinction entre objet accusatif et objet datif, en partie neutralisée dans les noms, se fait par référence aux pronoms atones, où elle se conserve jusque dans les parlers romans. Dans la catégorie des noms propres, je ne prends en considération que les noms de personnes et d'animaux et ceux de lieux habités, que je considère comme [animé]. L'étude aborde aussi les noms qui se

trouvent en relation de dépendance syntaxique dans un syntagme nominal ou un nom composé.

Les exemples protoromans sont par définition fictifs et ne servent qu'à clarifier l'exposé. Mais on trouvera aussi des exemples romans, empruntés pour la plupart au portugais, à l'espagnol et au sarde, parlers qui, en raison de ce qui est dit au deuxième alinéa de ce paragraphe, conservent les traces les plus nettes du protoroman ancien.

De la méthode comparative historique appliquée à la reconstruction du protoroman, je ne livre ici que les résultats (pour les principes, je renvoie aux manuels classiques ainsi qu'à Dardel 1983b: § 3).

3.2. Symboles

Voici la liste des symboles.

constituants de la proposition et du syntagme verbal

V	verbe
V(e)	verbe d'état
V(i)	verbe intransitif
V(t)	verbe transitif
A	attribut du sujet (nom)
O	objet (nom)
O(an/in)	objet [animé] / [inanimé] (nom)
O(da/ac)	objet datif / accusatif (nom)
O(c/p)	objet nom commun / nom propre
S	sujet (nom)
X	NON, terme topique (déictique ou anaphorique) et thème, ou terme emphatique, dans les variantes XVY
non-X	terme n'ayant aucun des traits propres à X

constituants d'un syntagme nominal ou d'un nom composé

N	nom en tant que terme déterminé
n	nom en tant que terme déterminant
n(c/p)	nom commun / nom propre en tant que terme déterminant

parlers romans

PO	portugais
ES	espagnol
CA	catalan
OC	occitan

FR	français
FP	francoprovençal
SA	sarde
IT	italien
RH	rhéto-roman des Grisons (romanche)
RO	roumain

3.3. Les traits intégrés

3.3.1. Formulation des règles

3.3.1.1. Propositions

3.3.1.1.1. Actants

Compte non tenu des termes que représente X, le verbe se trouve en première position de la proposition.

3.3.1.1.1.1. Règle V, S

Le sujet, en tant qu'actant unique en fonction de non-X, suit le verbe, que celui-ci soit un verbe d'état employé sans attribut ou avec un attribut non nominal,

V(e), S — FUIT HOMINEM <KE HABEBAT...>
FUIT DOMINUM <UBI ERAT DOMUM>

PO — *Foy hũa vez hũu ladrom, <...>*. [« Il était une fois un larron... »] - Livro de Esopo (Leite de Vasconcellos 1906 : t. VII, p. 14)

ES — *Fue terremotus <en Toledo, en dos de deziembre...>*. (« Il y eut un tremblement de terre à T. le 2 décembre... »] - Anales toledanos segundos (Menéndez Pidal 1971 : t. 47, 1. 30)

SA — *<Et totu custu serbiciu fagenta fisca ad icomo ad su rennu.> Et sunt sas billas <bi sunt ad istari sus liberus...>*. « E tutti questi servizi siano fatti come se suo [= de l'archevêque] fosse il giudicato. [Et les villages se trouvent là où doivent se trouver les affranchis...] » - Carta cagliaritana (Lazzeri 1954 : t. I. 8, l. 34-37)

un verbe intransitif,

V(i), S(p) VENIT PAULUM

ES *Murio Abnabuamer <el que allego con su poder hata Sanctiago,...>*. [«A., qui s'avança avec ses forces jusqu'à S., mourut...»] - Anales toledanos segundos (Menéndez Pidal 1971: t. 47, l. 15)

SA *Morivit donna Iorgia Pinna, <...>*. [«Madame I.P. mourut...»] - Nuovo condaghe di Silki (Lazzeri 1954: t. I.21.δ, l. 18)

V(i), S(c) VENIT ILLE FRATREM

PO *<E estando assy cuydoso arriba da augua> veo a ell hũa rrãa <e disse-lhe...>*. [«Tandis qu'elle (= la souris) se tenait ainsi soucieuse au bord de l'eau, vint à elle une grenouille, qui lui dit...»] - Livro de Esopo (Leite de Vasconcellos 1906: t. III, p. 10)

ES *Regno el rei salamon <XL^{a}V^{e} annos...>*. [«Le roi S. régna 45 ans...»] - Liber Regum (Menéndez Pidal 1971: t. 22, l. 1)

<...,> et vino vn oso <et mato a Sancho Fernandez...>. [«...et un ours arriva et il (= l'ours) tua S.F....»] - Anales toledanos segundos (Menéndez Pidal 1971: t. 47, l. 25-26)

SA *<e poniovi su saltu de Pagines, isc'a flumen, ki mi derat su donnu meu iudike Gunnari de Laccon,...,> e falat flumen <isci'a badu de cote, e collat assu nurake;...>*., [«et j'y mets le terrain de Pagines, jusqu'au torrent, que m'avait donné monsieur le juge Gunnari de Laccon,...] e scende il fiume sino al guado de Cote, [et il s'étend jusqu'au «nuraghe»;...]» - Condaghe di San Quirico di Sauren (Lazzeri 1954: t. I.21.β, l. 13-21)

ou un verbe transitif employé sans objet nominal,

V(t), S(p) LEGIT PAULUM

ES *<....> e ouo los Jheroboam, <...>*. [littéralement: «...et eut les (= les dix tribus) J.,...»] - Liber Regum (Menéndez Pidal 1971: t. 22, l. 4)

V(t), S(c) LEGIT ILLE FRATREM

PO *Virom aqueles mouros <que...>*. [«Ces Maures virent que...»] - Crónica do Infante Santo D. Fernando (Pádua 1960: p. 110)

<E assy> fará este ladrom: <...>. [«Et ce larron fera ainsi: ...»] - Livro de Esopo (Leite de Vasconcellos 1906: t. VII, p. 14)

ES *<Et assy> fizieron otros muchos sabios <que...>*. [«Et ainsi firent beaucoup d'autres sages qui...»] - Lapidario (Menéndez Pidal 1971: t. 57.I, l. 19-20)

SA *<...et gasi> vinkit priori Iohanni <ki...>*. «E cosí vinse il priore Giovanni, che...» - Condaghe di San Nicola di Trullas (Lazzeri 1954: t. I.33.α, l. 33-34)

3.3.1.1.1.2. Règle V, A/O

Si le sujet est implicite, renvoyant à la situation ou au contexte, ou explicite en fonction de X, les autres actants suivent le verbe.

Cela vaut pour le verbe d'état.

V(e), A <EGO> SUM REGEM,
<...PAULUM...;> <ILLE> EST HOMINEM

ES *<..., e rregno Assuerus en so lugar,> e fo rei <sobre CXX prouincias>*. [«...et A. régna à sa place et il (= A.) fut roi de 120 provinces.»] - Liber Regum (Menéndez Pidal 1971: t. 22, l. 21-22)

Cela vaut aussi pour le verbe transitif. Dans ce cas, la préposition AD est régulière devant l'objet datif ([animé]), qu'il soit nom propre ou nom commun,

V(t), O(an, da, p) <EGO> SCRIBO AD PETRUM
<...PAULUM...;> <ILLE> SCRIBIT AD PETRUM

ES *<Quando el Rey vio...,> pregunto a Juanição <que cosa era esta sapiençia>*. [«Quand le roi vit..., il demanda à J. ce qu'était cette sagesse»] - Poridad de Poridades (Menéndez Pidal 1971: t. 54, l. 3-6)

SA *<...Bera...>; e bendit <sa vinia d'Ortu Donnicu> a Petru Serette <...>.* [«et elle (= Bera) vendit sa vigne d'O.D. à P.S....»] - Condaghe di San Pietro di Silki (Lazzeri 1954: t. I.21.α, l. 182-185)

V(t), O(an, da, c) <EGO> SCRIBO AD ILLUM FRATREM <...PAULUM...;> <ILLE> SCRIBIT AD ILLUM FRATREM

PO *<...Eufrosina.... E ella disse...> e deu ao abbade <quinhentos soldos...>.* [«Et elle (= Euphrosyne) dit... et donna à l'abbé 500 sous...»] - Vida de Eufrosina (Cornu 1882: p. 361)

ES *<...Vualia...,> e prometio all emperador <que...>.* [«...et il (= Vualia) promit à l'empereur que...»] - Primera Crónica General de España (Menéndez Pidal 1906: p. 233b, l. 4-5)

<...; comio Sanchol media mançana,> et dio <la otra media> a su hermano Abdelmelic <et...>. [«...S. mangea la moitié de la pomme et donna l'autre moitié à son frère A....»] - Anales toledanos segundos (Menéndez Pidal 1971: t. 47, l. 17-18)

ainsi que devant l'objet accusatif nom propre [animé].

V(t), O(an, ac, p) <EGO> AMO AD PETRAM <...PAULUM...;> <ILLE> AMAT AD PETRAM

PO *<e ele> fez conde a D. Pedro.* [«et il fit D. Pedro comte»] - Crónicas dos Sete Reis (Delille 1970: p. 26)

ES *<...;> salvest a Jonás, <quando cayó en la mare...>.* [«...tu as sauvé J. quand il est tombé à la mer...»] - Cid (Menéndez Pidal 1979: v. 339)

<...Vualia...,> et diol a Placidia su hermana <...>. [«...et il (= Vualia) lui (= à Honorio) donna Placidia, sa sœur...»] - Primera Crónica General de España (Menéndez Pidal 1906: p. 233b, l. 2-3)

<..., et vino vn oso> et mato a Sancho Fernandez <...>. [«...et un ours arriva et il (= l'ours) tua S.F....»] - Anales toledanos segundos (Menéndez Pidal 1971: t. 47, l. 25-26)

<...los homes de Vltra puertos...,> et cuydaron prender a Toledo <por trayçion>. [«...et ils (= les hommes de Ultra puertos) pensaient prendre T. par trahison.» - Anales toledanos primeros (Menéndez Pidal 1971: t. 29, l. 37)

SA *<...Petru Caste e Iusta de Funtana...>; fekerum <II fiios,> a Gavini et a Barbara, <...>*. [«ils (= P.C. et I. de F.) firent deux enfants, Gavini et Barbara,...»] - Condaghe di San Pietro di Silki (Lazzeri 1954: t. I.21α, l. 25-28)

Comperei a Petru d'Ardu, fiiu de Comida Sepis et d'Elene D'Ardu, a Comida de Kerchi et a Goantine su frate et Elene sa sorre <...>. [«J'achetai P. d'A., fils de C.S. et d'E. d'A., C. de K. et G., son frère, et E., sa sœur,...»] - Condaghe di Santa Maria di Bonarcado (Lazzeri 1954: t. I.33.β, l. 75-77)

hane mortu a Predu «on a assassiné Pierre» - moderne (Rohlfs 1971: p. 317)

hamus bendiu a Muredda. («Nous avons vendu M. (= nom d'un cheval)»] - moderne (Rohlfs 1971: p. 317)

AD manque régulièrement devant l'objet accusatif nom commun [inanimé].

V(t), O(in, ac, c) <EGO> VIDEO ILLAM VILLAM
<...PAULUM...;> <ILLE> VIDET ILLAM VILLAM

PO *<...Eufrosina.... E ella disse...> e deu <ao abbade> quinhentos soldos <...>*. [«Et elle (= Euphrosyne) dit... et donna à l'abbé 500 sous...»] - Vida de Eufrosina (Cornu 1882: p. 361)

ES *<...; comio Sanchol media mançana,> et dio la otra media <a su hermano Abdelmelic et...>*. [« S. mangea la moitié de la pomme et donna l'autre moitié à son frère A.... »] - Anales toledanos segundos (Menéndez Pidal 1971 : t. 47, l. 17-18)

SA *<...;> et damus illas custas billas <cum fundamentus et saltus...>*. « E diamo queste ville con terre e animali e boschi... » - Carta cagliaritana (Lazzeri 1954 : t. I.8, l. 45-46)

AD manque à l'origine devant un objet accusatif nom commun [animé] défini, mais tend à s'y introduire.

V(t), O(an, ac, c) <EGO> VIDEO (AD) ILLUM FRATREM

<...PAULUM...;> VIDET (AD) ILLUM FRATREM

PO *<Esta cadella prenhe pario> et fez sseus filhos.* [« Cette chienne pleine mit au monde ses chiots »] - Livro de Esopo (Leite de Vasconcellos 1906 : t. IX, p. 15)

<êle> quere muito aos filhos. [« Il aime beaucoup les enfants »] - moderne (Rohlfs 1971 : p. 325)

ES *<Per Vermudoz...> Espolonó el cavallo, <...>*. [« Il (= P.V.) éperonna le cheval... »] - Cid (Menéndez Pidal 1979 : v. 711)

Mataron al Infante don Garcia <en Leon...>. [« On tua l'infant don G. en Léon... »] - Anales toledanos primeros (Menéndez Pidal 1971 : t. 29, l. 5)

SA *<...Petru Caste e Iusta de Funtana...> ; fekerun II fiios, <a Gavini et a Barbara...>*., [« ils (= P.C. et I. de F.) firent deux enfants, Gavini et Barbara,... »] - Condaghe di San Pietro di Silki (Lazzeri 1954 : t. I.21.α, l. 25-28)

3.3.1.1.1.3. Règle V,S,A/O

Si le verbe d'état ou le verbe transitif est accompagné de deux ou

trois actants en fonction de non-X, dont le sujet, ces actants le suivent. Le sujet du verbe d'état précède l'attribut.

V(e), S,A EST PAULUM (UNUM) HOMINEM

ES *<En esta sazon...,> era sant Ysidre arcebispe <en seuilia,...>*. [« A ce moment..., saint Isidore était archevêque à Séville... »] - Liber Regum (Menéndez Pidal 1971 : t. 22, l. 34-35)

Le sujet du verbe transitif précède l'objet ou les objets, l'emploi de AD étant le même que dans la règle précédente (3.3.1.1.1.2) ; l'emploi de AD est donc régulier dans les exemples suivants :

V(t), S,O(an,da,p) SCRIBIT PAULUM <LITTERAM> AD PETRUM

PO *<Entam> deu el-rei <a espada> a Galaaz <...>*. [« Alors le roi donna l'épée à G.... »] - Demanda do Santo Graal (Magne 1944 : chap. V, § 30 ; l, p. 70)

ES *<E desi a ueyntisiete annos dell imperio de Honorio...,> enuio rogar Constancio patricio a Vualia <que...>*. [« Et ensuite, la vingt-septième année du règne de l'empereur H., ...C. (= sujet ?) envoya demander à V. que... »] - Primera Crónica General de España (Menéndez Pidal 1906 : p. 233b, l. 6-10)

V(t), S,O(an,da,c) SCRIBIT PAULUM <LITTERAM> AD ILLUM FRATREM

PO *E mandou logo o papa aos embaixadores <que sse tornassem...>*. [« Et le pape ordonna aussitôt aux ambassadeurs de retourner... »] - Crónica de Espanha (Pádua 1960 : p. 109)

ES *<En el mes de agosto arrancada sobre los Christianos...> et dieron los moros Falifa al conde Sancho Garçia <...>*. [« Au mois d'août, victoire sur les Chrétiens... et les Maures donnèrent un successeur [?] au comte S.G.... »] - Anales toledanos primeros (Menéndez Pidal 1971 : t. 29, l. 6-7)

SA *Posit Janne de Monte <terra> ad clesia <in Guraeda,...>*. [«J. de M. donna une terre à l'église à G.,...»] - Condaghe di Santa Maria di Bonarcado (Lazzeri 1954: t. I.33.β, l. 50-51)

Percontedi iudice a sa corona <«...»>. [«Le juge demanda au tribunal...»] - Condaghe di Santa Maria di Bonarcado (Lazzeri 1954: t. I.33.β, l. 124-125)

AD manque régulièrement devant l'objet accusatif nom commun [inanimé].

V(t),S,O(in,ac,c) VIDET PAULUM ILLAM VILLAM

PO *E esperaróm entom os mizquinhos a cruel sentença <...>*. [«Et les malheureux attendirent alors la cruelle sentence...»] - Morte do bem aventurado Sam Jeronimo (Pádua 1960: p. 104)

<Entam> deu el-rei a espada <a Galaaz...>. [«Alors le roi donna l'épée à G....»] - Demanda do Santo Graal (Magne 1944: chap. V, § 30; l, p. 70)

ES *<Quando fo perdido el rei Rodrigo,> conquisieron moros toda tierra <tro a en Portogal...>*. [«Quant le roi R. fut perdu, les Maures conquirent tout le pays jusqu'au Portugal...»] - Liber Regum (Menéndez Pidal 1971: t. 22, l. 48-49)

<E desque fue...,> oyo Ataulpho las desmesuras et las crueldades de los barbaros <...>. [«Et dès que..., A. entendit parler des excès et des crautés des barbares...»] - Primera Crónica General de España (Menéndez Pidal 1906: p. 232b, l. 20-22)

SA *Posit Janne de Monte terra <ad clesia in Guraeda,...>*. [«J. de M. donna une terre à l'église à G.,...»] - Condaghe di Santa Maria di Bonarcado (Lazzeri 1954: t. I.33.β, l. 50-51)

AD manque à l'origine devant l'objet accusatif nom commun [animé] défini, mais tend à s'y introduire.

V(t),S,O(an,ac,c) VIDET PAULUM (AD) ILLUM FRATREM

ES (...) *et vençio el rey don Sancho al Rey don Alfonso,* (...). [«...et le roi don S. vainquit le roi don A....»] - Anales toledanos primeros (Menéndez Pidal 1971: t. 29, l. 11)

3.3.1.1.2. Circonstants

Le circonstant se construit sans préposition, sauf pour certains compléments de lieu; mais il y a une tendance à généraliser l'emploi de la préposition.

lieu NON VENIT PAULUM NULLAM PARTEM FUIT PAULUM IN EGYPTUM

PO *...lhe morreo este marido e ffoy ssoterrado em hũa ermida, pouco fora da villa, quassy mea leguoa.* [«...son mari mourut et fut enterré dans un ermitage, non loin de la ville, presque à une demi-lieue»] - Livro de Esopo (Leite de Vasconcellos 1906: t. XXXIV, p. 33)

ES *Troçieron a Santa Maria <e...>.* [«Ils (= les nobles) passèrent Sainte-Marie et...»] - Cid (Menéndez Pidal 1979: v. 1475)

temps VENIT PAULUM (IN) APRILEM

PO *Aquel dia, hora prima, a missa dita, fêz Lançalot cavaleiro <...>.* [«Ce jour, à la première heure, la messe étant dite, L. fit chevalier...»] - Demanda do Santo Graal (Magne 1944: chap. I, § 6; l, p. 41)

ES *Vino Sancho Fernandez, <...,> a Toledo <...,> et fue un dia martes a muent, <...>.* [«S.F....vint à Tolède... et se rendit un mardi à la montagne...»] - Anales toledanos segundos (Menéndez Pidal 1971: t. 47, l. 24-25)

Otro día mañana pienssa de caualgar. [«Le lendemain au matin, il (= le Cid) se remet en route.»] - Cid (Menéndez Pidal 1979: v. 394)

En este año fizo elada en octubre, <...>. [« Cette année, il gela en octobre... »] - Anales toledanos primeros (Menéndez Pidal 1971 : t. 29, l. 41)

SA *Abrile torrat cane a cuile.* « Nell'aprile torna il cane al covile » - proverbe (Spano 1871 : p. 29)

Et ego battusi sos destimonios atteru die de sinotu de Kitarone, <...>. [« Et j'ai produit les témoins le second (?) jour du synode de K.... »] - Nuovo condaghe di Silki (Lazzeri 1954 : t. I.21.δ, l. 46-47)

autres fonctions (IN) ISTUM MODUM VENIT PAULUM IN EGYPTUM

PO *Dom velhaco, aqui morreredes maa morte.* [« Espèce de vaurien, ici tu vas mourir de mort violente »] - Livro de Esopo (Leite de Vasconcellos 1906 : t. III, p. 11)

Le circonstant se réalise aussi comme construction absolue.

ILLAM SPADAM NUDAM VENIT PAULUM

PO *E, as palauras dictas, partirom-sse.* [« Et, ces paroles étant dites, ils se séparèrent »] - Livro de Esopo (Leite de Vasconcellos 1906 : t. XII, p. 18 ; cf. note p. 128)

ES *La oración fecha, la missa acabada la an,* <...>. [« L'oraison faite, ils ont terminé la messe... »] - Cid (Menéndez Pidal 1979 : v. 366)

3.3.1.2. Syntagmes nominaux nom + nom

Le syntagme nominal composé de deux noms se construit à l'origine sans préposition ; l'ordre de détermination y est N,n ou n,N selon que le déterminant est un qualifiant ou un quantifiant.

Règle N,n ILLAM CASAM (DE) MEUM PATREM

ES <...,> *filia sua muliere* [« fille de sa femme »] Gloses de Silos (Menéndez Pidal 1956 : § 78.3)

la casa mió pa [« la maison de mon père »], *María Matías* dans les noms propres [« M. fille de M. »]

Cabranes (Canellada 1944: pp. 30-31; transcription simplifiée)

los gallos las vecinas [«les poules des voisines»] (Zamora Vicente 1967: pp. 200-201)

Règle n,N DUAS ASINATAS (DE) FRUMENTUM

ES *un sacu patates* [«un sac de pommes de terre»] léonais (Zamora Vicente 1967: pp. 200-201)

un caru erba [«un char d'herbe»], *um paxu pación* [«une corbeille d'herbe fraîche»] Cabranes (Canellada 1944: p. 30; transcription simplifiée)

3.3.1.3. Noms composés nom + nom

La règle du nom composé du type nom + nom a la forme N,n. Divers rapports sémantiques s'établissent entre les deux constituants.

On peut distinguer des noms composés avec, pour déterminant, un nom propre ou un nom commun, et dans ceux-ci, des composés dont le déterminant est sans article ou introduit par un article.

Règle N,n(p) VILLAM-GOTHOS

PO *Rivatejo* toponyme, [«rive du Tage»] (Costa 1973: p. 18)

ES *Villagodos* toponyme, VILLAM-GOTHOS (Green 1990: p. 119)

Règle N,n(c) TORREM-MOLINOS

ES *Torremolinos* toponyme, TORREM-MOLINOS

aguamanos «agua para las manos», AQUAM-MANOS, *aguasal* «saumure», AQUAM-SALEM (*DCECH* s.v. *agua*)

bocacalle «embouchure d'une rue», BUCCAM-CALLEM, *bocamanga* «ouverture de la manche», BUCCAM-MANICAM, *nabocanoite* «al anochecer», galicien, BUCCAM-NOCTEM (*DCECH* s.v. *boca*)

puntapié «coup de pied», PUNCTAM-PEDEM (*DCECH* s.v. *punto*)

uñagata «bugrane», UNGULAM-CATTAM (*DCECH* s.v. *gato*)

maestro escuela MAGISTRUM-SCHOLAM (Hanssen 1910: § 42.11)

SA *paneborku* «cyclamen d'Europe», PANEM-PORCUM (Wagner 1952: § 169; *DES* 2, p. 212)

alabedde «chauve-souris», ALAM-PELLEM (Wagner 1952: § 170)

panekúkku logoudorien, «centaurée», PANEM-CUCULUM (*DES* 2, p. 212)

Règle N,(article,n(c)) CAPUT-ILLAM-VILLAM

ES *Cabo la villa* toponyme, CAPUT-ILLAM-VILLAM (Hanssen 1910: § 42.11)

Puente la rreina toponyme, PONTEM-ILLAM-REGINAM (Menéndez Pidal 1956: § 88)

Valle las Piedras toponyme, VALLEM-ILLAS-PETRAS (Hanssen 1910: § 42.11; Zamora Vicente 1967: pp. 200-201)

SA *Frunku Sa Rezza* toponyme (*DES* 1, p. 230, s.v. *brunku* 2)

3.3.2. Vestiges possibles des règles de 3.3.1. dans les autres parlers romans

O(an,ac) avec AD

CA *Qui a Déu busca a Déu troba.* [«Qui cherche Dieu trouve Dieu»] - catalan de Valence (Rohlfs 1971: p. 323)

OC *qui cèrca à Diou que trùba lou boun Diou.* «qui cherche Dieu trouve Dieu» - gascon moderne (Rohlfs 1971: p. 320)

la maire a punit a Janeto. [«la mère a puni Jeannette»] - moderne (Rohlfs 1971: p. 325)

FR *A Deu pri qu'il ait de moi merci.* [«Je prie Dieu qu'il ait pitié de moi»] - Jeu d'Adam (Noomen 1971: v. 1239)

IT *um mitti a Ssarvaturi.* «non vidi Salvatore» - Sicile, moderne (Rohlfs 1971 : p. 314)

nuddu vitti a lu diáulu. «nessuno ha visto il diavolo» - Sicile, moderne (Rohlfs 1971 : p. 314)

RH *Três la fè, de las chioses chi eran da gnir, benedit Isaak a ses filg Iacob, & à Esau.* [«Par la foi aussi, Isaak bénit Jacob et Esaü en vue de l'avenir»] - Bifrun : Nouveau Testament (Gartner 1913 : He 11.20, p. 501)

Gessler voul metter in preschun a Tell. «Gessler veut mettre Tell en prison» - engadinois moderne (Rohlfs 1971 : p. 324)

nus stovain amar a Diou. «nous devons aimer Dieu» - engadinois moderne (Rohlfs 1971 : p. 324)

ilg bap vain à schmaledir alg filg, ilg filg al bap. «le père maudira le fils, le fils le père» - engadinois moderne (Rohlfs 1971 : p. 324)

RO *Şi elu giudică a toa toată lumé în dereptate,* <...>. [«C'est lui qui gouverne le monde avec justice et juge les peuples avec droiture»] - Psaltirea Scheiană (Bianu 1889 : Ps 9.9, p. 22 ; Rosetti 1986 : p. 491, au chapitre sur le datif, cite d'autres exemples avec des dérivés de IUDICARE)

Circonstants sans préposition

OC *L'airolet qui matin e ser e jumpa las huèlhas.* «la brise qui matin et soir balance les feuilles» (*LRL* V, 2, 1991, art. 340, p. 16, Laffont)

si augu enemic abe entrat en sa terre et aqui nut e dia aya yagut o ly aia manat batalha <...>. [«si quelque ennemi est entré sur sa terre et là, nuit et jour, a campé et lui a livré bataille...»] - ancien gascon (Luchaire 1881 : pp. 58-59)

FR <...,> *è razur ne li munterad le chief.* [«...et le rasoir ne passera pas sur sa tête»] - Quatre Livres des Rois (Curtius 1911 : 1 S 1.11, p. 5)

Si lor avint la tierce nuit qu'il pristrent <...>. [« Il leur advint, la troisième nuit, qu'ils prirent... » - Lancelot du Lac (Mosès 1991 : pp. 62/63)

<...,> *mes il estoit un pié plus granz,* <...>. [« ...mais il (= le chevalier) était d'un pied plus grand... »] - Chrétien de Troyes: Erec et Enide (Roques 1990 : v. 5853)

Alixandres <...> *jure Deu et les sainz del mont que* <...>. [« A....jure par Dieu et par les saints du mode que... »] - Chrétien de Troyes: Gligés (Micha 1982 : v. 2131-2133)

RH *El ha (se) fatg mal la comba.* « Er hat sich am Bein wehgetan » - sursilvain (Stimm 1973 : p. 60)

RO *elu se sculă şi luo coconul şi muma lui noapté,* <...>. [« Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit,... »] - Tetraevangelion (Gaster 1890-1892 : Mt 2.14, p. 203)

Constructions absolues

OC *Mout s'en levon boca dejuna.* « Beaucoup donc se levèrent de table le ventre vide » - Flamenca (Huchet 1988 : v. 535, pp. 52/53)

FR *L'espee nue an la loge entre.* [« Il entre, l'épée tirée, dans la cabane »] - Béroul: Roman de Tristan (Muret 1913 : v. 1987)

Syntagmes nominaux nom + nom

nN FR *deux asnées froment* [« deux ânées de froment »] texte du XVe s. (Horiot/Pouget 1990 : p. 100, n° 39)

RH *Tschient masiras ieli* [« cent jarres d'huile » Lc 16.6] ancien romanche (Hutschenreuther 1910 : § 85)

Tschient moggia salin [« cent sacs de blé » Lc 16.7] ancien romanche (Hutschenreuther 1910 : § 85)

Noms composés nom + nom

Nn(p)	FP	*Vauseyon* toponyme [« val du Seyon »] (Jaccard 1906 : p. 495)
		Pontareuse toponyme [« pont sur l'Areuse »] (Jaccard 1906 : p. 353)
	IT	*Ponte-Tresa* toponyme [« pont sur la Tresa (cours d'eau du Tessin) »]
	RO	*Piatra Olt* toponyme, « Piatra Oltului, Piatra din Olt » (*Formarea* p. 56)
Nn(c)	CA	*boca-mànega* « Ärmelloch » (Huber 1929 : § 375)
		riba mar [« au bord de la mer »] (Russell-Gebbett 1965 : t. 39, l. 5)
	OC	*Chabestan* toponyme, CAPUT STAGNUM « le bout de l'étang », Hautes-Alpes (*DENL* p. 127)
	FR	*Chef-Haut* toponyme, CAPUT VALLEM « extrémité d'une rivière, source », Vosges (*DENL* p. 127)
		Courpière toponyme, probablement « la cour (ferme) de pierre [bâtie en pierre] », Puy-de-Dôme (*DENL* p. 221)
	FP	*Pierre-Pertuis* toponyme, Jura Bernois (rocher par où passe la route romaine d'Avenches à Bâle)
	IT	*ferragosto* « fiera d'agosto »
		cammaracanna « camera di canna », Cilento, Latium méridional (Rohlfs 1966-1969 : § 994)
	RH	*flur farina* « fleur de farine »
		Punt Peadra toponyme [« pont de pierre »] (*RN* 2, p. 261)
		Piz Confin toponyme [« pic des confins »] (*RN* 2, p. 246)
	RO	*Guravale* toponyme, « Gura Văii » (Iordan 1963 : p. 492)
		Gurasadu toponyme, « Gura Sadului » (Iordan 1963 : p. 492)

N, (article, n(c))

CA	*costa lo flum* [«au bord de la rivière»] (Russell-Gebbett: t. 41, l. 61-62)
IT	*Capo le Case* nom de rue à Rome (Rohlfs 1966-1969: § 630)
RH	*Cuolm la Punt* toponyme [«sommet du pont»] (*RH* 1, p. 169 ss.)
	Gold las Foppas toponyme [«forêt des fosses»] (*RN* 1, p. 169 ss.)

3.3.3. Commentaires

3.3.3.1. Constat général

Les règles et les exemples de construction du protoroman ancien, étayés de dérivés romans, mettent en évidence les traits 1, 2, 3 et 5 décrits au début de cette étude (en 2). En résumé, nous constatons (a) la position initiale du verbe de toutes les catégories par rapport au sujet, à l'attribut et aux objets, dans la mesure où ceux-ci ne sont pas antéposés au verbe dans une des fonctions prévues pour X, (b) l'ordre de détermination déterminé + déterminant, soit au niveau de la base VSO, donc abstraction faite de X, soit au niveau du syntagme nominal (avec une exception) et du nom composé, (c) l'absence de morphèmes casuels dans les noms, (d) l'emploi régulier de AD devant l'objet datif et l'objet accusatif nom propre [animé] et l'introduction de AD selon une règle dynamique devant l'objet accusatif nom commun [animé].

3.3.3.2. Interdépendance de la base VSO, du système acasuel du nom et de la préposition AD

Dans mon hypothèse relative aux règles d'emploi de AD, il convient de distinguer deux synchronies du protoroman ancien, le protoroman-A et le protoroman-B.

Pour le protoroman-A, il faut sans doute partir de l'idée que, dans un système acasuel du nom, combiné avec la base VSO et un verbe transitif, la fonction syntaxique des noms propres [animé], qui sont dépourvus d'article, par exemple dans VIDET PAULUM, pourrait présenter un certain degré d'ambiguïté, malgré la fonction parfois clarifiante de la situation et du contexte; l'interprétation syntaxique est alors dirigée par la préposition AD, comme marque de l'objet. Ainsi VIDET AD PAULUM, où PAULUM est objet, s'oppose à VIDET PAULUM, où il est sujet.

Si cette marque prépositionnelle manque avec les noms communs [animé], c'est, selon la thèse de Müller, parce que, à ce stade du latin parlé, l'article conserve encore l'opposition casuelle latine; les formes respectives IPSE et IPSUM, ILLE et ILLUM subsistent dans les parlers romans, mais sans leurs fonctions casuelles; un vestige de cette fonction pourrait cependant résider dans le fait qu'un parler léonais remplace l'article usuel, *el* (de ILLE), par l'article *lo* (de ILLUM) après une préposition à laquelle il s'assimile: *eno carro*, *polo camino*, etc. (Alonso Garrote 1909: § 50, p. 62; cf. Lloyd 1987: p. 280). Que les noms communs [inanimé] puissent être dépourvus à la fois de l'article et de AD vient sans doute de ce que le risque d'ambiguïté y est minime: dans le type VIDET LIBRUM, le nom ne saurait être qu'objet; dans PLACET LIBRUM, il ne saurait être que sujet. Il est difficile de dire si, ni dans quelle mesure et jusqu'à quelle époque, la catégorie de l'article, avec la fonction décrite ici, devrait être élargie, de manière à inclure d'autres actualisateurs, tel l'adjectif possessif, qui, en conservant l'opposition casuelle nominatif / accusatif d'origine, auraient également marqué l'objet accusatif.

Ainsi, en protoroman-A, l'emploi de l'accusatif prépositionnel s'articule sur l'opposition nom commun / nom propre, schématiquement

PROTOROMAN-A	nom commun	nom propre
sujet	<ILLE> LIBRUM (in) ILLE FRATREM (an)	PAULUM (an)
objet accusatif	<ILLUM> LIBRUM (in) ILLUM FRATREM (an)	AD PAULUM (an)
objet datif	AD <ILLUM> FRATREM (an)	

En protoroman-B, l'article et éventuellement d'autres actualisateurs, perdent la faculté de marquer l'opposition casuelle; celle-ci est remplacée, dans les noms communs [animé], par la marque AD. Le système se restructure donc, en substituant à la variable nom commun / nom propre la variable nom [animé] / nom [inanimé], schématiquement

PROTOROMAN-B	nom [inanimé]	nom [animé]
sujet	<ILLUM> LIBRUM (c)	<ILLUM> FRATREM (c) PAULUM (p)
objet accusatif	<ILLUM> LIBRUM (c)	AD <ILLUM> FRATREM (c) AD PAULUM (p)
objet datif		

Dans le nom, à la différence de ce qui se passe dans le pronom atone, la distinction morphologique de l'objet datif et de l'objet accusatif est alors doublement caduque: dans les noms [inanimé], il ne saurait y avoir d'objet datif, et dans les noms [animé], les deux objets se neutralisent: DARE <LIBRUM> AD PETRUM / VIDERE AD PETRUM. Cette structure est probablement le point de départ de trois évolutions qu'on observe dans les parlers romans: une tendance à la confusion morphologique des pronoms personnels issus du datif et de l'accusatif latins (le *leísmo*, le *loísmo* et le *laísmo* de l'espagnol), le remplacement du double accusatif latin par un objet accusatif [inanimé] et un objet datif [animé] (*Il enseigne les mathématiques à des adultes*) et les constructions factitives où le sujet de l'infinitif, un nom [animé], est marqué avec AD (*Je fais écrire une lettre à* (« par ») *Pierre*).

En résumé, il semble qu'on assiste en protoroman ancien à la formation d'une structure où la disparition des cas, achevée dans les noms, en cours dans les actualisateurs, est compensée au fur et à mesure par l'emploi de AD comme marque de l'objet accusatif [animé]. On comprend ainsi comment il se fait qu'à leur début les parlers romans qui ressortissent au protoroman ancien présentent encore fréquemment l'objet accusatif [animé] sans AD, lorsqu'il s'agit d'un nom commun.

Plus tard, en protoroman tardif, interviennent deux modifications dans la syntaxe nominale, caractérisant la Romania continentale centrale et orientale: l'introduction du système tricasuel et le passage aux bases OVS, puis SVO, avec la position fixe du sujet et de l'objet de part et d'autre du verbe. Peut-être est-ce pour cela que l'accusatif prépositionnel avec AD amorce son retrait, en période prélittéraire déjà, dans cette partie de la Romania.

La syntaxe relative à l'attribut du sujet tranche sur la description que je viens de faire de la syntaxe de l'objet; il n'y a en effet aucune trace de AD + attribut. Il me semble que cela tient au rapport sémantique entre le sujet et son attribut, qui se fonde sur l'identité au moins partielle des deux référés et qui est par conséquent d'une tout autre nature que celui entre sujet et objet.

3.3.3.3. Ordre de détermination

Un des aspects de la syntaxe nominale est l'ordre de détermination, qui est l'ordre déterminé + déterminant, conformément du reste à ce qu'en vertu de tendances universelles on attend d'une langue VSO; nous trouvons cet ordre aussi bien au niveau de la proposition qu'à celui du

syntagme nominal (à l'exception du déterminant quantifiant) et du nom composé. Il se retrouve, en dehors de notre analyse, dans la postposition de l'adjectif épithète qualifiant, qui est régulière en sarde.

L'ordre inverse, déterminant + déterminé, que nous avons avec le déterminant quantifiant illustré par DUAS ASINATAS (DE) FROMENTUM, a aussi son pendant dans les adjectifs quantifiants, toujours antéposés au nom à l'époque qui nous occupe: MEDIAM MENSAM «demi-table», par opposition à par exemple AETATEM MEDIAM «âge moyen, situé au milieu», avec un adjectif qualifiant.

3.3.3.4. Conclusion

On peut donc bel et bien postuler en protoroman ancien, comme on le soupçonne depuis longtemps, des relations fonctionnelles entre le système acasuel, l'ordre VSO et un accusatif prépositionnel du nom, en ce sens que, face à l'ordre de base, à l'absence de cas nominaux et à la disparition des cas des actualisateurs, l'accusatif prépositionnel répond au besoin de distinguer l'objet accusatif du sujet. Et cela cadre avec la théorie formulée par G. Bossong sur la base de diverses langues, romanes et non romanes. L'ordre déterminé + déterminant cadre également, selon les tendances universelles, avec la base VSO.

Soit dit en passant, chacune des hypothèses relatives aux traits de cette structure, formulées indépendamment les unes des autres, trouve sa confirmation dans la cohérence même de cette structure.

3.4. Le trait partiellement intégré (juxtaposition)

A l'analyse des traits dont on aperçoit les liens fonctionnels, il faut ajouter quelques remarques sur la juxtaposition, trait qui est probablement, au moins en partie, non intégré à la structure décrite en 3.3. Mis à part l'accusatif prépositionnel, l'objet datif et quelques circonstants, la juxtaposition caractérise semble-t-il, tous les termes en relation de dépendance syntaxique. L'école de Martinet appelle ces termes des monèmes ou syntagmes «autonomes» (*La linguistique*: ch. 2). Malgré des ressemblances frappantes, la juxtaposition dont il est question ici est historiquement distincte de celle, plus tardive, qui caractérise le gallo-roman et, dans une moindre mesure, l'italo-roman, où elle remonte au système tricasuel et n'existe qu'avec un déterminant [animé] (ancien français *la fille le rei*).

On serait tenté d'objecter qu'un système juxtapositionnel comme celui du protoroman ancien est improbable, parce que comportant des ambiguïtés. A cette objection, il convient d'opposer les arguments que voici. (a) Le protoroman représente une langue parlée, avec des traits prosodiques qui, très probablement, fragmentent la phrase et la proposition et soulignent les rapports syntaxiques. (b) Entre termes juxtaposés, il existe une relation sémantique lexicale, qui oriente l'interprétation. (c) Il y a un ordre de détermination, certes différent pour les quantifiants et les qualifiants, mais constant, en vertu duquel par exemple PORTAM-CASAM signifie en protoroman ancien «la porte de la maison», non «la maison de la porte». (d) L'accord en genre et en nombre du verbe et du sujet contribue à la clarté, en marquant l'unité formée par ces termes face à l'objet et au circonstant. (e) Enfin, on peut compter, pour la clarification de l'énoncé, sur l'appui du contexte et de la situation.

Dans cette optique, l'introduction de prépositions ne doit sans doute pas être vue uniquement comme un moyen de désambiguïser, tel l'accusatif prépositionnel, mais aussi comme un procédé servant, de façon redondante, à expliciter des structures juxtapositionnelles préexistantes. En linguistique historique, où beaucoup de détails échappent à l'observateur, on considère d'habitude que les cas et les prépositions sont complémentaires et que la disparition des cas entraîne automatiquement une extension de l'emploi des prépositions; et c'est bien d'ailleurs ce qu'on constate, en gros, dans l'évolution de l'indo-européen aux parlers romans. Ce qui, dans le système nominal du protoroman ancien, est nouveau, en revanche, et assez surprenant, c'est l'existence d'une phase intermédiaire à la fois sans cas et presque sans prépositions.

Voyons à présent dans quelle mesure la juxtaposition est intégrée ou non à la structure formée par les autres traits. J'ai l'impression qu'il faut distinguer deux catégories de construction juxtapositionnelle. *Grosso modo*, l'une serait celle des circonstants et des syntagmes nominaux, l'autre celle des noms composés.

Dans la première de ces catégories, on peut à la rigueur admettre que la juxtaposition est le résultat immédiat de la disparition des morphèmes casuels, avant donc que les prépositions n'interviennent; un indice en serait que le terme juxtaposé y exprime avec son déterminé une relation que le latin écrit exprime à l'origine au moyen d'un cas; ainsi, VENIRE NOCTEM reflète un ablatif de temps, ILLAM SPATAM NUDAM VENIT PAULUM, un ablatif absolu, ILLAM CASAM MEUM PATREM, un génitif possessif, DUAS ASINATAS FRUMENTUM, un

génitif partitif, MORIRE MALAM MORTEM, un accusatif de qualification. Dans les cas de ce genre, la juxtaposition s'intègre effectivement à la structure formée par les autres traits.

Dans la seconde catégorie, celle des noms composés, il ne semble pas qu'il y ait à l'origine de morphème casuel; l'indice en est que les relations du déterminant avec le déterminé présentent tout un éventail de significations, dont plusieurs ne se laissent pas rattacher à un cas latin; ainsi en est-il du portugais *Rivatejo*, de l'espagnol *aguamanos* et *aguasal*, du francoprovençal *Pierre-Pertuis* et du sarde *alabedde*. Je ne saurais donc, pour le moment, admettre de relation fonctionnelle ou causale interne entre la juxtaposition de la seconde catégorie et l'existence d'un système acasuel. D'ailleurs, la situation en allemand moderne me confirme dans cette opinion; malgré un système à quatre cas, on y conserve et forme encore des composés sans marques casuelles, selon un procédé qui remonte à l'indo-européen (*Gesetzbuch* «code»), à côté de composés moins anciens, comportant au départ une désinence du génitif (*Gesetzestafel* «table de la loi»); et les composés sans marques casuelles expriment en partie aussi des relations que n'exprime aucun des cas (*Brandsalbe* «onguent antipyrotique», *Brandwunde* «brûlure»). Si mes vues ci-dessus sont correctes, la juxtaposition du second type est bien un trait isolé au sein de la syntaxe nominale du protoroman ancien, et sa coïncidence avec le système acasuel n'en est que plus intrigante.

Il est peut-être bon de signaler en passant qu'en protoroman ancien la juxtaposition se manifeste également, au niveau de la phrase complexe, par l'absence, sinon systématique, du moins fréquente, de la conjonction de subordination ou du pronom relatif (Dardel 1983b: § 6.4.1.1).

4. Typologie

Sur la base de mon hypothèse, si partielle et sommaire soit-elle et compte tenu de ce qu'elle ne dit rien du système verbal ni du lexique, on peut songer à caractériser typologiquement le protoroman ancien.

Tous les traits que j'ai décrits contribuent à donner à cette période un aspect très particulier. La syntaxe du nom, abstraction faite de quelques constructions prépositionnelles, est en effet réduite à un quasi-minimum de traits distinctifs: prosodiques, positionnels, d'accord et lexico-sémantiques. Sur ce point, le profil typologique du protoroman ancien, comparé à celui du latin écrit de la même période, que définissent notam-

ment le système à six cas et l'ordre de détermination variable, fait apparaître une différence frappante: autant le latin écrit est synthétique, autant le protoroman est analytique.

5. Implications sociolinguistiques

Voyons à présent en quoi ma description éclaire, pour le protoroman ancien, les thèses sociolinguistiques relatives à la semi-créolisation (5.1) et à la diglossie (5.2).

5.1. La thèse d'un semi-créole

On connaît la thèse selon laquelle, au contact des divers substrats, le latin parlé des débuts de la romanisation subit d'emblée une réduction morphologique, qui serait un processus apparenté à celui de la créolisation. De nombreux auteurs se sont penchés sur la question. Dans son *Esquisse de l'histoire de la langue latine* (1933: p. 236, et déjà dans la première édition, en 1928), Meillet fait un rapprochement explicite avec les créoles.

Les principaux obstacles à l'évaluation de cette thèse ont été (a) le manque de données suffisantes sur le protoroman ancien, période où sont réunies au mieux les conditions sociales nécessaires à l'éclosion d'une forme quelconque de créole, et (b) l'idée, encore trop répandue, que la formation des structures romanes est tardive, postérieure aux textes latins, ce qui évidemment plaiderait contre cette thèse. Certes, la prudence est de mise, car, vu les acquis de la créolistique actuelle, on ne saurait simplement affirmer que le protoroman ancien est un créole. Et pourtant, il y a des faits troublants.

J'ai signalé naguère des réductions morphologiques très anciennes (Dardel 1990), qui semblent parler en faveur d'une sorte de créolisation au moment des conquêtes romaines. Lorsque, plus récemment, s'est confirmé le passage relativement brusque, en protoroman ancien, du système hérité, comportant six cas, à un système acasuel, la thèse de la créolisation a pu être relancée et précisée. Il s'agit probablement d'un semi-créole, par quoi j'entends un parler qui est issu d'une substitution linguistique, mais qui, pour des raisons sociales et historiques, garde les structures essentielles de la langue source, tout en les simplifiant (Dardel / Wüest à paraître). Enfin, aujourd'hui, un aspect négligé de la syntaxe nominale, la juxtaposition, en tant qu'étape à morphologie zéro, intermédiaire entre la construction casuelle et la construction prépositionnelle, vient étayer cette thèse.

A défaut d'un lien interne fonctionnel sûr, c'est dans cette perspective qu'il est peut-être possible de rapprocher la structure intégrée et la juxtaposition non intégrée: elles seraient toutes les deux le produit d'une semi-créolisation.

5.2. La thèse d'une diglossie selon Ferguson

L'écart typologique signalé en 4 soulève le problème de l'intercompréhension entre la masse d'une part, les milieux cultivés et lettrés, avec leur production écrite, d'autre part.

Qu'il y ait plusieurs niveaux de langue, avec des normes différentes, à l'époque du protoroman ancien, donc approximativement au premier siècle avant notre ère, est généralement admis. Je ne pense pas, cependant, que les différences considérables entre latin écrit et protoroman nous autorisent à parler de deux langues sœurs, comme on le fait parfois, tout au moins si l'on applique à la notion de «langue» le critère de l'intercompréhension orale. De trop nombreuses structures, surtout dans le système verbal et le lexique, sont, malgré tout, communes aux deux normes.

Il me semble difficile de dire, d'autre part, si, pour la période qui nous intéresse, la dimension diastratique doit être vue comme continue ou s'il y a des niveaux nettement tranchés. Je me contente de signaler que des recherches récentes font apparaître çà et là des normes qui se situent entre la norme classique et la norme du protoroman (Dardel 1992).

Il existe en revanche de bonnes raisons pour songer au type de structure diastratique que Ferguson (1959) appelle «diglossie». Pour cet auteur, la diglossie consiste dans la coexistence de deux variantes d'une langue, auxquelles les sujets parlants recourent en fonction du type de communication: une variante supérieure, qui serait ici le latin des classes cultivées, chargé de prestige, écrit et véhiculant une littérature, et une variante inférieure, ici, le latin parlé par la masse, dont le protoroman fait partie, utilisé dans la communication informelle et familière.

La thèse d'une diglossie de ce type en latin a été explicitement admise par un autre romaniste, Lüdtke (1987: p. 386; 1988: p. 337), qui la fait remonter au temps d'Auguste, voire à la République, donc à la période où je situe le protoroman ancien.

Il faudrait consacrer une étude systématique à la thèse d'une diglossie latine dans l'optique de Ferguson. Signalons pour le moment que la syntaxe nominale, comme je la postule et par contraste avec celle du latin

écrit, répond parfaitement à un des critères que prévoit Ferguson et en vertu duquel, premièrement, il y a entre les deux variantes une différence grammaticale considérable, par exemple dans l'ordre des termes, et, deuxièmement, la variante inférieure est, d'un point de vue grammatical, plus simple que la variante supérieure, entre autres en ce qu'elle comporte moins de cas et de mots de liaison.

Ferguson lui-même cite brièvement (p. 337) le latin et les parlers romans naissants comme un exemple possible de diglossie; mais il ne s'exprime pas sur la période que cette diglossie aurait caractérisée.

En conclusion et en attendant un examen approfondi de ce problème, disons que la différence de structure entre la syntaxe nominale du latin écrit et celle du protoroman ancien peut être, sinon la preuve, du moins l'indice net d'une diglossie.

6. Remarques finales

Revenons au point de départ (en 1). Si mon hypothèse est correcte, le système de la syntaxe nominale présente ceci d'original, que la réduction morphologique qu'elle atteste se situe beaucoup plus tôt dans l'histoire du latin qu'on ne le pense communément, à savoir dans les premiers siècles de l'extension territoriale de Rome; ceci demande un ajustement du modèle du protoroman. Cette nouvelle donnée chronologique, à son tour, permet de considérer comme plausible la thèse d'une semi-créolisation et confirme celle d'une diglossie à la même époque, ce qui appelle un élargissement de la méthode par l'inclusion de la dimension diastratique. L'application de cette méthode élargie soulève à vrai dire un «petit» problème pratique: dans la mesure où le système linguistique des normes non classiques reste à découvrir, le traitement de la dimension diastratique se prête tout au plus à des spéculations[1].

Groningue. Robert DE DARDEL

Références

Alonso Garrote, Santiago, 1909, *El dialecto vulgar leonés hablado en Maragatería y Tierra de Astorga. Notas gramaticales y vocabulario*, Astorga: Imp. y Lib. de P. López.

Bianu, Ioan, 1889, *Psaltirea Scheiană (1482)*, Tomul I: *Textul*, Bucureşti: Ediţiunea Academiei Române.

(1) Les exemples francoprovençaux m'ont été aimablement signalés par M. Wulf Müller, rédacteur au *GPSR*.

Bossong, Georg, 1991, «Differential object marking in Romance and beyond», in: Dieter Wanner / Douglas A. Kibbee (éds), *New Analyses in Romance Linguistics*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins; 143-170.

Canellada, Maria Josefa, 1944, *El bable de Cabranes*, Madrid: Consejo Superior de Investigaciónes Científicas.

Ciobanu, Fulvia / Finuţa Hasan, 1970, *Formarea cuvintelor în limba română*, Volumul I: *Compunerea*, s.l.: Editura Academiei Republicii Socialiste România.

Cornu, Jules, 1882, «*Vida de Eufrosina*, texte portugais du XIVe siècle», *Romania* 11, 357-365.

Corominas, Juan / José A. Pascual, 1983-1991, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 volumes, Madrid: Gredos.

Costa, Alexandre de Carvalho, 1973, *Gentilicos e apodos topicos de Portugal continental*, s.l.: Edição da Junta Distrital de Portalegre.

Curtius, Ernst Robert, 1911, *Li Quatre Livre des Reis*, Dresden: Gesellschaft für romanische Literatur.

Dardel, Robert de, 1983a, «Déclaratives romanes à verbe initial», *Vox Romanica*, 42, 1-37.

Dardel, Robert de, 1983b, *Esquisse structurale des subordonnants conjonctionnels en roman commun*, Genève: Droz.

Dardel, Robert de, 1989, «L'hypothèse d'une base OVS en protoroman», *Probus* 1, 121-143.

Dardel, Robert de, 1990, «Remarques sur la simplification morphologique en latin oral», in: Gualtiero Calboli (éd.), *Latin vulgaire - latin tardif II. Actes du IIe Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Bologne, 29 août - 2 septembre 1988)*, Tübingen: Niemeyer; 89-100.

Dardel, Robert de, 1992, «Niveaux de langue intermédiaires entre le latin classique et le protoroman», in: Maria Iliescu / Werner Marxgut (éds), *Latin vulgaire - latin tardif III. Actes du IIIe Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Innsbruck, 2-5 septembre 1991)*, Tübingen: Niemeyer; 83-91.

Dardel, Robert de / Paul A. Gaeng, 1992, «La déclinaison nominale du latin non classique. Essai d'une méthode de synthèse», *Probus* 4, 91-125.

Dardel, Robert de / Rinze A. Haadsma, 1976, «Le rejet du verbe dans les subordonnées romanes», *Vox Romanica* 35, 24-39.

Dardel, Robert de / Rinze A. Haadsma, 1983, «Constructions CV(X) en roman commun», *Romanica Gandensia* 20, 261-270.

Dardel, Robert de / Jakob Wüest, à paraître, «Les systèmes casuels du protoroman. Les deux cycles de simplification», *Vox Romanica.*

Dauzat, Albert / Charles Rostaing, 1983, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 2e édition revue et complétée, Paris: Guénégaud [[1]1963].

DCECH = Corominas, Juan / José A. Pascual, 1983-1991.

Delille, Karl Heinz, 1970, *Die geschichtliche Entwicklung des präpositionalen Akkusativs im Portugiesischen*, Bonn: Romanisches Seminar der Universität Bonn.

DENL = Dauzat, Albert / Charles Rostaing, 1983.

DES = Wagner, Max Leopold, 1960-1964.

Ferguson, Charles A., 1959, «Diglossia», *Word* 15, 325-340.

Formarea = Ciobanu, Fulvia / Finuţa Hasan, 1970.

Gartner, Theodor, 1913, *Das neue Testament. Erste rätoromanische Übersetzung von Jakob Bifrun, 1560*, Neudruck, Dresden: Gesellschaft für romanische Literatur.

Gaster, Moses, 1890-1892, «La versione rumena del vangelio di Matteo tratta dal *Tetraevangelion* del 1574», *Archivio glottologico italiano* 12, 197-254.

Glossaire des patois de la Suisse romande, en cours de publication, Neuchâtel: V. Attinger, 1924-.

GPSR = *Glossaire des patois de la Suisse romande.*

Green, John, 1977, «How free is word order in Spanish?», in: Martin Harris (éd.), *Romance Syntax: Synchronic and Diachronic Perspectives*, Reprinted, Salford: University of Salford; 7-32 [[1]1976].

Green, John N., 1990, «Spanish», in: Martin Harris / Nigel Vincent (éds), *The Romance Languages*, London: Routledge; 79-130.

Hanssen, Friedrich, 1910, *Spanische Grammatik auf historischer Grundlage*, Halle a. S.: Niemeyer.

Horiot, Brigitte / Marc du Pouget, 1990, «Un journal de recette du péage de Belleville au XVe siècle», *Revue de linguistique romane* 54, 93-142.

Huber, Joseph, 1929, *Katalanische Grammatik*, Heidelberg: Winter.

Huchet, Jean-Charles, 1988, *Flamenca*, s.l.: Union Générale d'Éditions.

Hutschenreuther, Karl, 1910, «Syntaktisches zu den rätoromanischen Übersetzungen der vier Evangelien», *Romanische Forschungen* 27, 376-600.

Iordan, Iorgu, 1963, *Toponimia romînească*, s.l.: Editura Academiei Republicii Populare Romîne.

Jaccard, Henri, 1906, *Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande*, Lausanne: Georges Bridel.

La linguistique, Guide alphabétique, sous la direction d'André Martinet, Paris: Denoël, 1969.

Lazzeri, Gerolamo, 1954, *Antologia dei primi secoli della letteratura italiana*, Ristampa, Milano: Hoepli.

Leite de Vasconcellos, José, 1906, *O Livro de Esopo*, Lisboa: Imprensa Nacional.

Lexikon der romanistischen Linguistik, en cours de publication, Tübingen: Niemeyer, 1988-.

Lloyd, Paul M., 1987, *From Latin to Spanish*, Vol. I: *Historical Phonology and Morphology of the Spanish Language*, Philadelphia: The American Philosophical Society.

LRL = Lexikon der romanistischen Linguistik.

Luchaire, Achille, 1881, *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, Paris: Maisonneuve [reprint, Genève: Slatkine 1973].

Lüdtke, Helmut, 1987, « Überlegungen zur Methodologie der lateinisch-romanischen Sprachgeschichtsforschung », in: Arnold Arens (éd.), *Text-Etymologie, Untersuchungen zu Textkörper und Textinhalt. Festschrift für Heinrich Lausberg zum 75. Geburtstag*, Stuttgart: Steiner; 382-391.

Lüdtke, Helmut, 1988, « The importance of dialectology for a new look at Romance linguistic history », in: Jacek Fisiak (éd.), *Historical Dialectology: Regional and Social*, Berlin / New York / Amsterdam: Mouton de Gruyter; 337-347.

Magne, Augusto, 1944, *A demanda do Santo Graal*, 3 volumes, Rio de Janeiro: Imprensa Nacional.

Malkiel, Yakov, 1947, compte rendu de Canellada, Maria Josefa, 1944, *Language* 23, 60-66.

Maurer, Theodoro Henrique, Junior, 1959, *Gramática do latim vulgar*, Rio de Janeiro: Livraria Acadêmica.

Meillet, Antoine, 1933, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, 3e édition révisée et augmentée, Paris: Klincksieck [[1]1928; réimpression de la troisième édition, Paris: Klincksieck 1977].

Menéndez Pidal, Ramón, 1906, *Primera Crónica General de España*, Tomo I: *Texto*, Madrid: Bailly-Baillere é Hijos.

Menéndez Pidal, Ramón, 1956, *Orígenes del español*, Quarta edición, Madrid: Espasa-Calpe.

Menéndez Pidal, Ramón, 1971, *Crestomatía del español medieval*, 2 volumes; I, Segunda edicón, Madrid: Gredos.

Menéndez Pidal, Ramón, 1979, *Cantar del Cid*, con la prosificación moderna del Cantar por Alfonso Reyes, Quarta edición, Madrid: Espasa-Calpe.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1890-1906, *Grammaire des langues romanes*, 4 tomes, Paris: H. Welter.

Micha, Alexandre, 1982. *Les romans de Chrétien de Troyes*, II: *Cligés*, Paris: Champion.

Mosès, François, 1991, *Lancelot du Lac*, s.l.: Librairie Générale Française.

Müller, Bodo, 1971, « Das morphemmarkierte Satzobjekt der romanischen Sprachen (der sogenannte präpositionale Akkusativ) », *Zeitschrift für romanische Philologie* 87, 477-519.

Muret, Ernest, 1913, *Béroul: Le roman de Tristan*, Paris: Champion.

Noomen, Willem, 1971, *Le jeu d'Adam (Ordo representationis Ade)*, Paris: Champion.

Pádua, Maria da Piedade Canaes e Mariz de, 1960, *A ordem das palavras no português arcaico*, Coimbra: Faculdade de letras da Universidade de Coimbra, Instituto de estudos românicos.

Planta, Robert von / Andrea Schorta, 1979, *Rätisches Namenbuch*, Band I: *Materialien*, Zweite, um einen Nachtrag erweiterte Auflage, Bern: Francke.

Richter, Elise, 1903, *Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen*, Halle a. S.: Niemeyer.

RN 1 = Planta, Robert von / Andrea Schorta, 1979.

RN 2 = Schorta, Andrea, 1985.

Rohlfs, Gerhard, 1966-1969, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 tomes, Torino: Einaudi.

Rohlfs, Gerhard, 1971, «Autour de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes», *Revue de linguistique romane* 35, 312-334.

Roques, Mario, 1990, *Les romans de Chrétien de Troyes*, I: *Erec et Enide*, Paris: Champion.

Rosetti, Alexandru, 1986, *Istoria limbii române*, I: *De la origini pînă la începutul secolului al XVII-lea*, Ediţie definitivă, s.l.: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Russell-Gebbett, Paul, 1965, *Mediaeval Catalan Linguistic Texts*, Oxford: The Dolphin Book.

Schorta, Andrea, 1985, *Rätisches Namenbuch*, Band II: *Etymologien*, Zweite Auflage, Bern: Francke.

Spano, Giovanni, 1871, *Proverbj sardi trasportati in lingua italiana*, Nuova edizione, Cagliari: s.n. [[1]1852; ristampa anastatica, Bologna: Forni 1980].

Stimm, Helmut, 1973, *Medium und Reflexivkonstruktion im Surselvischen*, Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, Jahrgang 1973, Heft 6.

Stimm, Helmut, 1987, «Ist der präpositionale Akkusativ des Engadinischen ein Datif?», in: Guntram A. Plangg / Maria Iliescu (éds), *Akten der Theodor Gartner-Tagung (Rätoromanisch und Rumänisch) in Vill / Innsbruck*, Innsbruck: s.n.; 145-173.

Wagner, Max Leopold, 1952, *Historische Wortbildungslehre des Sardischen*, Bern: Francke.

Wagner, Max Leopold, 1960-1964, *Dizionario etimologico sardo*, 3 volumes, Heidelberg: Winter.

Zamora Vicente, Alonso, 1967, *Dialectología española*, Segunda edición, Madrid: Gredos.